

## La moisson

« Je m'appelle Barbara » ; ce sont les tout premiers mots que j'ai prononcés la première fois que j'ai vu Natacha. C'était son cinquième anniversaire et ses parents avaient organisé un goûter à cette occasion, invitant les bambins du voisinage et ses quelques amis de l'école. Elle semblait ravie de me rencontrer et je l'étais tout autant. Elle avait une longue chevelure dorée, tout comme moi d'ailleurs, ça nous a sans doute rapprochées. Cette fête était fantastique : l'ouverture des cadeaux, le gâteau au chocolat, les jeux dans le parc... On ne réalise peut-être pas à cet âge-là, sûrement pas.

Peu à peu, je suis devenue une amie inséparable de Natacha. Je ne pouvais pas la voir la journée à l'école puisque nous n'étions pas ensemble, mais nous nous voyions aussitôt ou presque qu'elle en rentrait. On faisait de la balançoire, jouait aux grands, prenait le thé avec son ourson Baloo... comme tous les enfants me direz-vous !

Le nombre d'après-midis que nous avons passés ensemble est incalculable. Tenez par exemple, la fois où nous sommes parties à l'aventure dans le champ du voisin. C'était au début d'un automne, les tournesols étaient asséchés ; leur flamboyante teinte demeurait éteinte : c'était le temps de la moisson. Nous avons traversé le champ, Natacha semblait si heureuse, gambadant dans la culture de l'agriculteur d'à côté. De l'autre côté, on pouvait y apercevoir la ferme, désormais à nos pieds, et si on regardait plus loin, on y voyait l'église du village. Natacha remarqua un troupeau de chèvres derrière des barrières, dont une si proche qu'on pouvait aisément la toucher. Elle s'y risqua, lentement avec sa main, petit à petit... Mais ce qui devait arriver arriva. La bête, certainement apeurée par cette petite tête blonde, a suivi son instinct. Une morsure, des pleurs, trois points de suture et une nouvelle peur. Heureusement pour elle, cette phobie des caprins s'estompa rapidement.

J'étais même à ses côtés quand elle était malade, du rhume bénin à la grippe plus virulente. Je me rappelle même entendre sa mère, l'air taquin, dire à sa « Boucle d'Or » de ne pas trop s'approcher de moi pour ne pas me « refiler ses microbes ». J'étais toujours présente pour elle et elle en était parfaitement consciente, indépendamment de son jeune âge.

Un soir au dîner, le père de Natacha avait quelque chose à lui expliquer : il préparait son départ pour le Moyen-Orient et allait être absent pour quelques mois. Son père était un

fier patriote, et au service de l'armée, du peu que j'en savais. C'était la première fois qu'il parlait pour l'étranger et Natacha, alors âgée de neuf ans, m'avait confié ses craintes. Il n'était pas très présent à la maison mais il allait l'être encore moins. Natacha faisait mine de comprendre devant ses parents mais était inquiète, à juste titre.

Deux mois passèrent, la mère de Natacha l'appela dans le salon : une lettre était arrivée. Son père allait bien, la situation sur l'autre continent était relativement calme, sa mission actuelle consistant à protéger les hommes chargés de déchiffrer les **codes** radio utilisés par les opposants. De ce que Natacha en avait compris. Ça, et des mots d'affection qui allaient droit au cœur de mon amie et de sa mère. Natacha garda la lettre, **timbrée** d'un aigle à tête blanche, précieusement dans sa chambre.

Quelques temps plus tard, alors que Natacha et moi jouions dans sa chambre, on entendit sonner. « Ça doit être tante Aisha, elle vient toujours le mardi pour boire un café avec Maman », dit Natacha. Elle accourut vers le couloir d'entrée où elle pensait voir sa tante mais ce qu'elle vit fut tout autre. Deux hommes en tenue militaire, la tête baissée, et sa mère, les yeux humides et l'air grave.

Terrible fut la réaction de Natacha, désemparée, désœuvrée, se tournant vers le ciel en semblant questionner l'œuvre divine. La vie ne tient qu'à un fil et nous sommes impuissants quant à sa robustesse. C'était là la fin d'une enfance candide et insouciante, et le début d'une maturité anticipée, réfléchie, mais malsaine. Du jour au lendemain, je n'ai plus vu Natacha.

Bien du temps s'est écoulé, j'ai l'impression d'avoir dormi dans un noir total pendant une éternité. J'entends une voix. Elle est féminine et me paraît un brin familière. La lumière revient, je suis dans les bras d'une femme brune, la trentaine bien entamée. Il me semble être au beau milieu de l'installation d'un marché aux **puces**. Oui c'est cela, je reconnais la place de l'église du village. Et cette femme, qui est-elle ? Sa main, une cicatrice ? C'est elle, j'en ai la certitude. Natacha. Elle me regarde d'un œil nostalgique, je crois remarquer un léger sourire en coin. Elle tire sur la ficelle dans mon dos : « Je m'appelle Barbara ».